

# THÉÂTRE

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

## COMMUNICATION

### VALÉRIE DARDENNE

vdardenne@theatredelaville.com  
01 48 87 87 39

### GRÉGOIRE HOH

ghoh@theatredelaville.com  
01 48 87 84 61

### MARIE-LAURE VIOLETTE

mlviolette@theatredelaville.com  
01 48 87 82 73

## ADMINISTRATION

16 quai de Gesvres 75180 Paris  
Cedex 04 | 01 48 87 54 42

SAISON 2015 | 2016

# CORNEILLE //

# BRIGITTE JACQUES-WAJEMAN

# Polyeucte CRÉATION

THÉÂTRE DES ABBESSES | 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

4 < 20 FÉVRIER 20 H 30 | DIMANCHES 7 & 14 FÉVRIER 15 H

TARIF B 30€ // 27€ // DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT 22€ // MOINS DE 30 ANS 18€ // MOINS DE 14 ANS 10€

LOCATION 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 // 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 // 01 42 74 22 77 // [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

# CORNEILLE //

## BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

### Polyeucte CRÉATION

## MISE EN SCÈNE

**Brigitte Jaques-Wajeman**

## CONSEILLERS ARTISTIQUES

**François Regnault  
& Clément Camar-Mercier**

## SCÉNOGRAPHIE &amp; COSTUMES

**Emmanuel Peduzzi**LUMIÈRES **Nicolas Faucheux**CRÉATION SON **Stéphanie Gibert**ACCESSOIRES **Franck Lagaroje**

## MAQUILLAGES &amp; COIFFURES

**Catherine Saint-Sever**CHORÉGRAPHIE **Sophie Mayer**

## ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE

**Nathalie Chignardet**ASSISTANTE COSTUMES **Pascale Robin**DÉCOR **Ateliers-Jipanco**

## ADMINISTRATION &amp; PRODUCTION

**Dorothee Cabrol**

## AVEC

**Clément Bresson,****Pascal Bekkar,****Aurore Paris,****Pauline Bolcatto,****Marc Siemiatycki,****Timothée Lepellier,****Bertrand Suarez-Pazos**

## COPRODUCTION

Théâtre de la Ville-Paris

et Compagnie Pandora.

## AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE

du Jeune Théâtre National

## ET LE SOUTIEN

de la DRAC Île-de-France -

ministère de la Culture

et la Communication.

**RENCONTRE****DIMANCHE 14 FÉVRIER 2016**

à l'issue de la représentation.

En présence

de l'équipe artistique.

« Les martyrs furent un grand malheur dans l'Histoire : ils séduisirent. »

Nietzsche, *L'Antéchrist*, §53

C'est sous le signe du *Gai savoir* de Nietzsche que j'ai entrepris la mise en scène de *Polyeucte* de Corneille. Les destructions journalières de statues et de temples « païens », perpétrées au nom de la religion, le fanatisme et le désir de mort de jeunes convertis offrent une similitude étonnante avec le destin et les déclarations de Polyeucte. Cela a conduit notre équipe à interroger cette œuvre admirable de complexité et d'ambivalence, qui appartient plus à nos yeux au grand théâtre qu'aux œuvres d'édification religieuse.

La pièce se passe en Arménie, sous protectorat romain, au début du christianisme. Corneille met en scène un jeune prince, Polyeucte, jeune marié heureux qui goûte avec bonheur les plaisirs du mariage et que sa conversion et son baptême secrets transforment en fanatique. À peine baptisé, il annonce sa résolution d'aller au temple païen briser les idoles et faire triompher le seul vrai Dieu qu'il est pressé de rejoindre ! Il n'a désormais qu'une hâte : celle du sacrifice, du renoncement pour le martyr, et un goût pressant de la mort. « *Vous voulez donc mourir ?* » lui de-

mande Néarque, son ami et maître, effrayé, « *Vous aimez donc à vivre ?* » lui rétorque Polyeucte ! La messe est dite, si j'ose m'exprimer ainsi ! La soudaineté de ce désir qui le pousse à s'arracher à Pauline, sa femme, à la donner à Sévère, l'amant tant aimé, et à réclamer le plus tôt possible une mort sanglante, sidère et glace à la fois.

Que s'est-il passé pour que ce doux prince devienne un fanatique, investi d'une mission iconoclaste et suicidaire ? Et pourquoi cette décision soudaine, apporte-t-elle une telle jouissance au futur martyr ?

Pourquoi ce désir est-il plus fort que l'amour ? L'illusion d'« *un bonheur assuré sans mesure et sans fin* », obtenu grâce au martyr, semble être l'une des raisons de cette métamorphose, mais aussi la peur de l'amour, sans promesse et sans certitude.

La femme est désignée comme l'Ennemie.

Brigitte Jaques-Wajeman

Le dénouement de la pièce a été quelque peu transformé. Modifications, ajouts, retranchements, Corneille ne s'en privait pas.

**TOURNÉE 2016****4 février****Création** au Théâtre des Abbesses-Théâtre de la Ville**1<sup>er</sup> mars**Théâtre des 13 Arches à **Brive****14 mars**la Scène Nationale 61 à **Alençon****18 mars**Théâtre municipal de **Fontainebleau****2 et 3 mai**la MCA d'**Amiens****PRESSE COMPAGNIE PANDORA | DIFFUSION**

PASCAL ZELCER | pascalzelcer@gmail.com | 06 60 41 24 55

## « CE ZÈLE EST TROP ARDENT... »

Destructeur d'idoles, martyr prêt au sacrifice pour faire triompher le seul vrai Dieu à ses yeux : pour Brigitte Jaques-Wajeman, le *Polyeucte* de Corneille est d'une « grande actualité ».

Souvent, quand je dis à quelqu'un que tu vas monter *POLYEUCTE*, mon interlocuteur lève les yeux au ciel avec un air pieux et murmure : « AH, *POLYEUCTE* ! » Pourquoi ?

**BRIGITTE JAKES-WAJEMAN :** C'est l'histoire d'un martyr chrétien, jeune marié comblé, qui, à peine baptisé, se rend au temple pour y briser les idoles païennes et faire triompher le seul vrai Dieu, l'unique, à ses yeux. Pressé de le rejoindre, il n'a désormais qu'une hâte : celle du sacrifice, du renoncement à l'amour terrestre et un goût pressant de la mort. « *Vous voulez donc mourir ?* » lui demande son ami Néarque, effrayé, lui qui pourtant l'avait initié. « *Vous aimez donc à vivre ?* » lui rétorque Polyeucte. La messe est dite !

**De qui Corneille fait-il le portrait : d'un saint ? d'un fanatique (comme le dit Voltaire, qui admire la pièce) ? d'un héros ?**

**B. J.-W. :** Ce martyr inconnu que Corneille est allé chercher dans les débuts du christianisme ressemble plus à un « héros » tel qu'Horace, qu'à Saint Jean de la Croix ! On cherche en vain un peu de douceur évangélique ! Le martyre est pour Polyeucte l'occasion de se donner une destinée hors série.

**Pourquoi Corneille a-t-il inventé le personnage de Sévère ?**

**B. J.-W. :** Avec Sévère, Corneille introduit le désir, la chair, l'amour contrarié, qui deviennent des ingrédients essentiels de la pièce. Sévère est un héros mélancolique. Ancien amant de Pauline, toujours ardemment aimé, et toujours insatisfait. Il est le seul protagoniste mesuré de la pièce, bienveillant avec les religions, quelles qu'elles soient. Il offre un contraste poignant avec l'excès et la radicalité de Polyeucte.

**Et Pauline ?**

**B. J.-W. :** Pauline est une fille trop obéissante. Elle a aimé Sévère de toute son âme ; son père Félix, une canaille, a exigé qu'elle renonce à cet immense amour. Par devoir, pour lui obéir, elle a épousé Polyeucte, qu'elle aime désormais, mais sans oublier l'autre, on le verra ! Déchirée entre ces deux hommes, sa soumission au père, au devoir qu'elle dit « inexorable », est un mystère. Cela crée chez elle des abîmes de souffrance et de renoncement.

Propos recueillis par François Regnault

**Polyeucte**, selon une tradition convenue, est une pièce qui vante les vertus chrétiennes d'un héros dont le martyr exemplaire mérite la palme. Du même coup, **Corneille**, célébré pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et une partie du XX<sup>e</sup> siècle pour son patriotisme (français), a pu passer en outre dans l'enseignement, grâce au seul Polyeucte, pour le chantre de la morale et de la religion.

Je me rappelle un très bel article de Blanchot qui commençait ainsi : « *Je ne sais quel est ce Claudel dont sa gloire nous parle* », et Blanchot révisait singulièrement la vision convenue qu'on avait du poète. On aurait envie d'en dire autant de Corneille. Le cycle « Corneille colonial », institué par **Brigitte Jaques-Wajeman**, montrait déjà combien Rome en prenait pour sa gloire dans cinq tragédies où Rome se montrait insidieusement ou carrément tyrannique.

Une lecture ou une mise en scène modernes de **Polyeucte**, éclairées autant par l'examen qu'en firent ses exacts contemporains que par des événements récents, authentiquement tragiques, devraient permettre de vérifier que cette tragédie, malgré tout le contexte chrétien dont elle se colore indéniablement, n'est nullement un mystère médiéval, encore moins une vie de saint. Légende peut-être, mais sûrement pas dorée.

De même, Corneille traite avec ironie les dévots, et s'amuse à nous dire : « *Saint Polyeucte est un martyr dont (s'il m'est permis de parler ainsi) beaucoup ont plutôt appris le nom à la comédie qu'à l'Église.* »

Pour être converti, on n'en est pas moins homme. Faut-il rappeler que, pour qu'il y ait une tragédie, il convient que le héros ne soit pas parfait, qu'il commette « *quelque faute* » (c'est la thèse d'Aristote en vigueur)? Une tragédie classique n'est pas une hagiographie.

Reprenant la question dans ses *Discours* de 1660, Corneille rappellera pourtant qu'à la vie des saints n'est due qu'une « *croyance pieuse* », et non pas une foi stricte, et que les récits hagiographiques sont susceptibles au théâtre des mêmes modifications que les récits historiques.

Dès lors, la « *faute* » du héros Polyeucte, dans une telle tragédie, aura d'abord consisté par son « *zèle téméraire* », à briser des idoles païennes, et les commentateurs rappellent que le Concile d'Elvire (un quartier de Grenade), tenu en 305-6, donc cinquante ans après le martyr de Polyeucte qui eut lieu vers 250 après J.-C., avait condamné de tels agissements, « *car on ne voit pas dans l'Évangile que les Apôtres aient agi de la sorte*<sup>1</sup>. » La description par Corneille de Polyeucte et Néarque perturbant la cérémonie et fracassant les statues de Jupiter n'a d'ailleurs rien à envier à nos intégristes contemporains ayant exercé leurs talents dans plusieurs représentations théâtrales récentes!

Aussi bien Georges Forestier, dans l'une de ses analyses de la pièce, explique-t-il que le génie de Corneille consiste à avoir condensé dans ces mêmes actes iconoclastes l'innocence présumée de Polyeucte (à des regards supposés chrétiens) et sa culpabilité (aux yeux des païens)! Polyeucte, « *le coupable innocent* ». On pourrait dire aussi : l'innocent coupable?<sup>2</sup>

Et de même, aujourd'hui, inconnues des personnages eux-mêmes et relevant de passions et de pulsions secrètes, leurs raisons d'être et d'agir méritent d'être sondées et exposées autrement qu'elles ne le furent par le passé. Cela vaut pour la pulsion de mort qu'on peut supposer à ce héros extravagant, comme pour les étranges relations amoureuses qui traversent cette pièce originale, dans le trio Polyeucte, Pauline, Sévère. Car le saint tient absolument à (re) donner sa femme à celui qui l'aime, et qu'elle-même avoue aimer encore. On songe à un film d'Ingmar Bergman (*Le Rite*).

De là à retirer de la pièce, non la leçon que le martyr est une chose admirable et enviable, mais que peut-être le goût et la recherche de cette mort font partie de ces passions tristes dénoncées par Nietzsche, et que Polyeucte, à qui personne ne demandait son sacrifice, aurait bien plutôt dû s'inspirer de ce qu'il dit à Félix un instant avant d'être envoyé au supplice :

« *Je ne hais point la vie et j'en aime l'usage.* »

Et l'enseigner ensuite à celui qui croit au Ciel comme à celui qui n'y croit pas!

François Regnault

<sup>1</sup> Voir aussi Georges Couton dans *Corneille, Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1980, tome 1, page 1644 et seq.

<sup>2</sup> Georges Forestier, *Essai de génétique théâtrale/Corneille à l'œuvre*, Paris Klincksieck, 1966 : « Chap. IV, II : « *La réponse paradoxale : le coupable innocent* ».

**Brigitte Jaques-Wajeman** crée *L'Éveil du printemps* de Wedekind au Festival d'Automne 1974.

Elle fonde avec François Regnault la compagnie **Pandora** en 1976 et dirige avec lui le Théâtre de la Commune/Pandora à Aubervilliers de 1991 à 1997. C'est au début des années 1980 que Brigitte Jaques-Wajeman a inauguré son cycle « Corneille colonial ». Il comprend : *La Mort de Pompée* (1983, puis en 1993-4) ; *Sophonisbe* (1988) ; *Suréna* (1994-5) ; *Sertorius* (1996-1997) ; *Nicomède* (Théâtre des Abbesses, 2008-9) puis *Nicomède et Suréna* (Théâtre des Abbesses, 2011) ; *Pompée et Sophonisbe* (Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine puis tournée au Théâtre des Abbesses, 2013).

De Corneille, elle a également mis en scène : *Horace* (Chaillot, 1989) ; *La Place Royale* (Théâtre de la Commune/ Pandora 1992, reprise en 1993) ; *L'illusion comique* (Comédie de Genève, 2004) ; ainsi que *Le Cid* (Comédie-Française, 2005, reprise 2006).

Le spectacle, *Entretiens avec Pierre Corneille*, d'après un texte coécrit avec Jacqueline Lichtenstein à partir des *Discours, Avertissements et Préfaces de Corneille*, a été créé en 1992 au Théâtre de la Commune/Pandora d'Aubervilliers et repris en 1995. Les rôles étaient interprétés par François Regnault (Corneille) et Emmanuel Demarcy-Mota (un jeune visiteur).

Brigitte Jaques-Wajeman a aussi mis en scène : *Elvire Jouvett 40* d'après Louis Jouvett (Théâtre national de Strasbourg, 1986) ; *L'Imposture* d'après Bernanos (Théâtre de la Ville, 1989) ; *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams (Théâtre d'Ivry, 1991) ; *Angels in America* de Tony Kushner (Festival d'Avignon, 1994) ; *Dom Juan* de Molière (Comédie de Genève, 1998) ; *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (Comédie de Genève, 2000) ; *Ruy Blas* de Victor Hugo (Comédie-Française, 2001) ; *La Marmite* de Plaute (Auditorium du Louvre, 2001) ; *Pseudolus le truqueur* de Plaute (Auditorium du Louvre, 2002) ; *Viol* de Danièle Sallenave (Théâtre du Rond-Point, 2003) ; *Britannicus* de Racine (Comédie-Française, 2004) ; *Ténèbres* de Henning Mankell (Théâtre Ouvert, 2007) ; *Tartuffe* de Molière (Fêtes nocturnes de Grignan, 2009) ; *Tendre et cruel* de Martin Crimp (Théâtre des Abbesses, 2013).

Dans le domaine lyrique, elle a monté *Faisons un opéra* de Benjamin Britten (Opéra de Lyon, 1979) ; le triptyque *Aventures et nouvelles aventures* de Ligeti / *Huit chants pour un roi fou* de M. Davies / *Je vous dis que je suis mort* de G. Aperghis (Opéra Comique, 1979) ; *Le Jeu du Narcisse* de Marc-Olivier Dupin et Gérard Wajeman (Théâtre de la Commune/Pandora, 1994) et enfin *Don Giovanni* de Mozart (Capitole de Toulouse, 2005).

Brigitte Jaques-Wajeman va proposer une création nouvelle de *Mme Klein*, de Nicholas Wright, en janvier 2017 pour le Théâtre de la Ville. Elle avait initialement créé ce spectacle au Théâtre de la Commune/Pandora en 1993.

[www.compagniepandora.com](http://www.compagniepandora.com)

#### 1651-1660

Période de retraite après les grands succès des années 1630-1640, sous Louis XIII et Richelieu (*Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*), puis *La Mort de Pompée* (1624-1643) et *Nicomède* (1650). Corneille traduit en vers l'imitation de Jésus-Christ (1656).

#### 1660

Corneille conclut une partie de son œuvre théâtrale en l'éditant accompagnée d'Examens et de Discours (sur le poème dramatique, sur les trois unités) *La Toison d'Or* (1660) contribue à l'allégresse nationale à l'occasion du mariage de Louis XIV.

#### 1661-1662

Mort de Mazarin. « Prise du pouvoir par Louis XIV ».

#### 1662-1667

Il revient au grand théâtre de politique et d'amour avec *Sertorius* (1662), *Sophonisbe* (1663), *Othon* (1664). Suivront *Agésilas* (1666), *Attila* (1667).

#### 1667-1674

Trois années sans théâtre. Racine triomphe avec *Andromaque* (1667). Puis *Tite et Bérénice* (1670), en même temps que la *Bérénice* de Racine, *Psyché*, en collaboration avec Molière (1671), *Pulchérie* (1673), enfin *Suréna* (1674).

#### 1674-1684

« Les années vides ». Corneille, né en 1606, meurt en 1684.